

teur que nous annonçons ici (a), ce fruit est assurément précieux & présente aux bons esprits une nourriture excellente. Quelques écrivains ont blâmé dans Mr. Pascal cette maniere d'écrire par pensées détachées, mais nous avons déjà observé \* que cette critique n'étoit pas des plus solides, que des vérités isolées, présentées avec simplicité & dépouillées de l'appareil des raisonnemens & des conséquences, faisoient souvent plus d'effet sur l'esprit du lecteur & se plaçoient plus aisément dans sa mémoire que des traités bien distribués & bien suivis.

Malgré l'indépendance de ces pensées, D. J. en réunit le résultat sous trois points de vûe, qui sont comme autant de conclusions générales que le lecteur attentif tire nécessairement de cette lecture. " Le premier est de faire voir que les mœurs des hommes n'ont point changé : qu'ils étoient il y a deux mille ans agités des mêmes passions, préoccupés des mêmes préjugés, sujets aux mêmes foiblesses que nous. On voïoit dans ces siècles reculés, comme aujourd'hui, des avarés, des ambitieux, des voluptueux, des fourbes, des voleurs, des petits-maîtres, des demi-savans, des originaux & des impies. . . . Je ne fais pourquoi quand on veut louer quelqu'un, on dit que c'est un homme du bon tems, de cette vertu, & de cette droiture antique : on parloit ainsi il

\* Janvier  
1771. p. 4.

---

(a) C'est encore Dom Jamin, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois avec élogc. *V. le Journ. de Nov. 2. part., pag. 705 & suiv.*